

« On va voir nos bras s'ils tremblent »

Sélectionnés au printemps lors de l'un des slams mensuels au Lieu unique, Lo, Kad, G et Patricio défendront ce week-end les couleurs du slam nantais face à quatorze autres équipes : Paris, Bordeaux, Cannes, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Pantin, Rennes, Rouen, Strasbourg, Besançon, Cergy-Pontoise et Forcalquier.



Julia (Lo).

□ Lo, 17 ans, élève de terminale au lycée Jules-Verne à Nantes. « J'avais beaucoup de mépris pour les poètes. Et puis j'ai lu un poème de Jim Morrison et ça a été une révélation. Moi, j'ai toujours au moins deux poèmes en cours plus un journal intime. Des romans aussi mais c'est souvent poisseux et compliqué, je veux toujours en mettre trop. Alors qu'un poème, on te demande qu'un page de fulgurance. Depuis que je slame, j'ai commencé à travailler le rap, j'ai appris à crier. La gestuelle, ça donne de la chair. Avec les autres slameurs, on s'envoie des poèmes par internet mais au lycée, je n'en parle pas trop. Je fais du slam comme d'autres font de la photo. Sauf que depuis, je prends plus facilement la parole. Parce qu'au slam, je suis là à poil et je te montre ce que je sais faire. »

□ Patricio, 52 ans, technicien en électronique et poète, né au Chili, en France depuis 1974. « C'est le militantisme à Amnesty international qui m'a appris à m'exprimer en public et dans une langue étrangère. J'ai commencé à écrire en français en 1986, c'est un texte d'Andrée Chédid diffusé sur *France Culture*



Patricio.

qui a été le déclic. J'ai découvert le slam il y a un an. Pour moi, c'est un défi parce que j'arrive à chaque fois avec un nouveau texte. J'essaie de jouer sur les effets, je mets beaucoup de moi-même. Le slam, c'est pas une conférence derrière un pupitre : à la fin, on ne part pas par une porte dérobée pour aller manger au resto. On descend voir le public et on va au café. »

□ Kad, 28 ans, chef d'équipe en entreprise, coach de l'équipe. « J'habite Nantes depuis huit mois. J'écris, pour moi, depuis l'âge de 12-13 ans. J'ai vu *Pilote Le Hot* à une émission de télé et ça m'a tout de suite plu. Pour moi, slamer, c'est un soulagement, une thérapie parce que j'avais un grand besoin de parler. Chacun a ses propres techniques : pour ma part, je n'ai pas fait de théâtre mais je suis prête à tout apprendre. Les thèmes qui me tiennent à cœur dans l'écriture : l'injustice, les incompréhensions, les problèmes personnels. »

□ G, 26 ans, surveillant dans l'Éducation nationale, producteur de musique hip-hop. « Mon premier slam date de janvier dernier, au Lieu unique. J'y ai vu des liens très forts avec le hip-hop, la culture africaine et les sonneurs bretons. Moi, je n'écris pas de texte, je suis l'un des seuls à faire uniquement de l'impro. C'est le genre de risque que j'ai l'habitude de prendre en tant que musicien. Ça peut être très bien comme ça peut être loupé. Pour le slam, j'ai beaucoup répété l'impro avec mon groupe jazz, dans les aéroports, les salles de répétition... »